

Tanzbiennale II: Didier Théron begeistert mit „Air“ und „Boléro“

Den Blick freigegeben

Wie pralle Nana-Figuren von Niki de Saint Phalle wirken die drei Tänzer im weiten Bühnenraum der Heidelberger Hebelhalle. Ihre aufgeblähten Latex-Kostüme setzen den gängigen Bewegungsspielräumen von Tänzern eine irritierende Grenze. Auf diese Weise verleiht der französische Choreograph Didier Théron der Kunst seiner Tänzer eine neue Form und fordert zugleich die Wahrnehmung des Publikums heraus. „Air“ bezeichnet die Luft in den Kostümen und die luftig hüpfende Bewegungsqualität der gerundeten Tänzer. Die durch Luft aufgeplusterten Körper irritieren besonders in den langsam gedehnten Bewegungen den Blick auf die menschliche Figur im Raum.

Besonderes Gespür für Räume

Auch in seinem zweiten Stück weiß Théron, der bei Merce Cunningham und Trisha Brown studierte, die Wahrnehmung der Zuschauenden zu erneuern. In „Shanghai Boléro“ setzt er die weltbekannte Musik von Maurice Ravel mit zwei Männern und einer Frau tänzerisch in Szene. Im schlichten dunklen Outfit mit Hose und Oberteil, das die nackten Arme im Lichtkegel betont, beginnen die Tänzer aus der Hüfte im

Rhythmus der Ravelschen Klangwiederholung zu wippen. Sie behalten diese wippende, bald hüpfende Form bei und setzen aus ihr heraus starke Bewegungsakzente mit den Armen und ihrem Oberkörper. Dabei formieren sie sich zum Trio mal nah beieinander, bald verstreut entlang imaginärer Achsen im Raum.

Théron zeigt in „Shanghai Boléro“ wie zuvor in „Air“ ein besonderes Gespür für seine Tänzer im Raum. Tanzen sie allein an verschiedenen Punkten des Bühnenquadrats, behalten sie dennoch eine innere Spannung zueinander. Tanzen sie zusammen, wirken sie wie ein organischer Ballungspunkt.

Bis zum Schluss bannen die drei Figuren den Blick der Zuschauenden, während die Ohren Ravels Boléro erliegen. Théron ist an den sinnlichen Elementen der Komposition ebenso interessiert wie an seiner Entstehungsgeschichte zwischen zwei Weltkriegen, seiner radikalen Struktur und seinem modernen Klang. All das legt er in seiner markanten Choreographie offen. Wie er Stücke entwickelt, offenbart der Choreograph im Anschluss an die Vorstellung. Erneut wird der „Boléro“ getanzt – nur dieses Mal vom Publikum.

rah

(Traduction)

Ouvrir le regard.

‘Air’ et ‘Shanghai Boléro’ de Didier Théron enchantent le public

Dans la grande salle de spectacle de la Heidelberger Hebelhalle, les trois danseurs rappellent les figures bombées de Niki de Saint Phalle. Leurs costumes en latex gonflable limitent de manière étrange les jeux de mouvements habituels de danseurs. Le chorégraphe français Didier Théron donne de cette façon une nouvelle forme aux danseurs tout en amenant le public vers une nouvelle perception. Le titre « AIR », c’est à la fois l’air dans les costumes et la qualité de mouvement aérienne et sautillante des danseurs toute en rondeur. Les corps gonflés intriguent particulièrement le regard lorsqu’ils se meuvent lentement et modifient notre regard sur la figure humaine dans l’espace.

Un sens aigu de l’espace

Didier Théron, qui a étudié auprès de Merce Cunningham et Trisha Brown, sait également renouveler la perception du spectateur dans sa seconde proposition. Dans le « Shanghai Boléro », il met en scène deux danseurs et une danseuse avec la musique mondialement connue de Maurice Ravel. Vêtus de simples hauts et pantalons sombres faisant ressortir les bras nus sous la lumière, les interprètes commencent un mouvement de balancement dans les hanches au rythme répétitif des sons de Ravel. Tout en conservant ce mouvement de balancé et de rebond à partir des hanches, leur torse et leur bras y opposent des mouvements faits d’accentuations puissantes. De cette façon, ils se forment en trio, quelque fois se rapprochant, quelque fois se dispersant le long d’axes spatiaux imaginaires.

Comme auparavant dans « Air », Théron démontre dans le « Shanghai Boléro » un sens aigu de l’espace. Même lorsque les danseurs évoluent seuls dans différents points de l’espace carré de la scène, ils maintiennent une tension intérieure entre eux. Lorsque qu’ils dansent ensemble, l’effet est celui d’un point de tension organique accumulée très forte.

Jusqu’au bout les danseurs conjurent le regard du spectateur, tandis que la musique de Ravel l’envoute. Théron s’intéresse autant aux éléments sensuels de la composition musicale qu’à l’histoire de sa création entre deux guerres, sa structure radicale et sa sonorité moderne. Il fait apparaître tout cela dans cette chorégraphie remarquable. A la fin de la représentation, Didier Théron nous dévoilent ses processus de composition chorégraphiques. Le Boléro est dansé à nouveau, mais cette fois-ci par le public.